DIX-HUITIÈME NOTICE

SUR LES PLANTES CRYPTOGAMES

RÉCEMMENT DÉCOUVERTES EN FRANCE ;

Par M. J.-B.-H.-J. DESMAZIÈRES (1).

CONIOMYCETES.

Illosporium niveum, Desmaz.

I. sparsum vel conglomeratum, superficiale, minutum, niveum, granulare, vesiculosum. Vesiculis (sporis, Cord.) numerosis, polymorphis, hyalinis, conglutinatis. — Hab. ad confervas effœtas, autumno (1847). Ad ramos dejectos salicinos, etc. (1849).

Leucosporium vesiculiferum? Corda, in Sturm, *Deutch. Fl.*, 13, p. 69, tab. 34. — *Pactilia leucosporia?* Fr., *Summa veget. scand.*, 2, p. 472.

Ce curieux organisme a été découvert, dans les environs de Paris, par notre correspondant et ami M. Roussel, que déjà nous avons eu occasion de citer plusieurs fois dans nos Notices. Il l'observa d'abord sur de vieilles conferves retirées de l'eau et abandonnées sur ses bords ; puis sous des branches de Saule à moitié enfouies sous terre, ainsi que sous des feuilles tombées, sur quelques brins d'herbe, de mousse, etc. Qu'on se figure une multitude de très petits grains, plus ou moins rapprochés, d'une blancheur éclatante, et l'on aura une idée assez exacte de l'espèce que

(1) Une maladie ayant privé l'auteur de donner suite à ce travail, il s'est décidé à le publier aujourd'hui tel qu'il se trouve au manuscrit ; les autres productions nouvelles qui devaient y figurer feront partie de sa dix-neuvième notice.

nous signalons ici. Chaque individu est sphérique, quelquefois un peu aplati, quelquefois presque ovoïde, et n'a pas plus de 0mm,15 de grosseur. Les vésicules ou sporules dont il est composé sont de formes très variables, rarement anguleuses, presque toujours arrondies; quelques unes sont piriformes, ou présentent la figure d'un matras; et leur volume peut être évalué, terme moyen, de 0mm,01 à 0mm,15. Elles sont parfaitement hyalines et ne renferment aucun corpuscule, du moins appréciable au plus fort grossissement. Si l'on soumet un grain (la plante entière) au compresseur, il laisse quelquefois apercevoir vers ses bords une matière d'un jaune très pâle, que nous croyons être un mucus qui l'enveloppe.

Le *Leucosporium vesiculiferum* ne nous étant pas connu, nous le rapportons ici avec doute, parce que ni sa description, ni sa figure, ne vont exactement à la plante qui nous occupe. Quant aux sporules globuleuses dont M. Corda dit son Champignon pourvu, et qui ont été représentées dans Sturm, on voit bien quelquefois dans notre *Illosporium* de très petits corps hyalins, de forme globuleuse ou ovoïde; mais en continuant d'observer attentivement, on ne tarde pas à s'apercevoir que ces corps ne sont pas de véritables sporules, ou du moins qu'ils sont nos vésicules encore peu développées, puisque l'on trouve tous les intermédiaires, pour la forme et le volume, entre les corps et les grandes vésicules que nous avons décrites. Après tout, si la plante du mycologue de Prague et la nôtre ne doivent faire qu'une seule et même espèce, elle devra, dans notre opinion, rester dans le genre *Illosporium;* non seulement il y a absence de sporules véritablement petites, régulières et globuleuses, mais notre espèce présente exactement l'organisation des *Illosporium roseum*, *coccineum*, *corallinum* et *carneum*, que nous avons eu occasion d'observer. Ce dernier surtout lui est presque identique, et nous avons trouvé le même mucus dans le *corallinum*. Notons ici que Nees, mentionnant aussi, en 1837, le *Leucosporium*, n'a fait que copier la figure donnée par M. Corda.

Puccinia heterochroa, Rob. in herb. — Desmaz., *Pl. crypt. de France*, édit. 1, n° 1832; édit. 2, n° 1532.

P. maculis lutescentibus. Acervulis hypogenis, fulvo-rufis (non nigricantibus) numerosis, orbiculatim-congestis quandoque confluentibus. Sporidiis subteretibus, medio constrictis; articulo inferiore conico-elongato, superiore oblongo ovatove obtuso, stipite filiformi elongato, in pagina inferiore foliorum galiorum variorum. Vere et æstate.

Puccinia Galii verni, Ces. in Rabenh., *Herb. viv.*, n° 1092!

Nous avons étudié cette espèce sur les *Galium ruciata* et *Cvernum*. Elle se distingue, au premier coup d'œil, de toutes celles qui se développent aussi sur les *Galium*. par la disposition de ses pustules et leur couleur d'un roux blond, qui devient un peu plus foncé en vieillissant, mais qui ne passe jamais au noirâtre. Les pustules du *Puccinia stellatorum*, que M. Duby a bien voulu nous communiquer, étaient noires ou noirâtres dans son échantillon, et presque solitaires ou fort écartées les unes des autres; on sait, du reste, que l'auteur du *Botanicon* n'a point reconnu de taches dans son espèce.

Le *Puccinia heterochroa* commence ordinairement par une seule pustule, autour de laquelle s'en groupent circulairement 15 à 20 autres sur un espace de 2 à 3 millimètres de diamètre.

HYPHOMYCETES.

Fusisporium lacteum, Desmaz., *Pl. crypt. de Fr.*, édit. 1, n° 1842; édit. 2, n° 1542.

F. amphigenum. Maculis exaridis, lacteis vel eburneis, minutis, suborbiculatis, passim confluentibus. Acervulis grumulosis albis, filamentis tenuibus hyalinis; sporidiis inæqualibus pellucidis, rectis, cylindricis subfusiformibus utrinque obtusiusculis. Occurrit in foliis languescentibus vel emortuis Violæ odoratæ. Autumno.

Ses taches se montrent de très bonne heure, peut-être même dès l'été; elles sont plus prononcées à la face supérieure qu'à l'inférieure; en s'étendant, elles deviennent un peu irrégulières, parce qu'elles ne dépassent pas les grosses nervures qu'elles rencontrent. Les bords de ces taches sont parfaitement arrêtés, et la partie saine qui les entoure ne subit aucune altération. Presque aussitôt après l'apparition de ces taches, on voit leur centre se garnir de très petits points bruns, innés, qui ne tardent pas à être remplacés par une matière floconneuse qui sort des deux côtés de la feuille, sous la forme de très petites houppes d'un blanc de lait. Ces houppes, d'abord distinctes, se rapprochent en grossissant, et finissent par former un gazon continu, très court, et grumeleux, qui s'étend sur presque toute la tache. Les sporidies, suffisamment décrites dans notre diagnose, ont depuis $0^{mm},01$ jusqu'à $0^{mm},015$ de longueur. Cette espèce se rapproche de notre *Fusisporium calceum*, que nous avons décrit sur la feuille du *Glechoma hederacea*.

HYMENOMYCETES.

Peziza (Lachnea Dasysc. sess.) *dumorum*, Rob. in herb.

P. hypophylla, perexigua, sparsa, sessilis, turbinata, dein aperta, extus pilis fulvo-rufis brevioribus villosa; disco concavo, albo. Ascis minutis vix clavatis.—Hab. in foliis emortuis Ruborum. Hieme. Desmaz.

Comme le *Peziza misella*, Rob., cette petite espèce se développe sous la feuille du *Rubus fruticosus*, avec cette différence, que la première vient sur les feuilles mortes par accident, c'est-à-dire sur les feuilles qui ont séché aux branches coupées en pleine végétation, tandis que la seconde habite les feuilles mortes naturellement ou simplement mourantes. On la remarque également sur les folioles tout à fait décolorées, de même que sur celles qui sont marbrées de grandes taches roussâtres, entourées d'une bordure pourpre. Ces taches et leur bordure ne se voient qu'à la face supérieure; mais des taches grises ou blanchâtres y correspondent à la face inférieure, et c'est sur ces derniers que naissent les capsules de notre Pézize; le reste de la foliole conserve la couleur verte. Ces cupules suivent la marche et le développement de la tache grisâtre, jusqu'à ce que toute la foliole soit morte, c'est-à-dire qu'il n'y ait plus aucune partie verte, et alors elles l'envahissent tout entière. Elles sont d'abord extrêmement petites, et presque perdues dans le duvet du support; elles s'en dégagent ensuite, et atteignent un diamètre qui varie entre 1/3 à 1/5 de millimètre. Les thèques ont $0^{mm},025$ à $0^{mm},035$ de longueur, et sont en massue peu renflée. Cette espèce a aussi été vue, par M. Roberge, sur les feuilles du *Rubus cæsius.*

Peziza (Phialea mollisia) *Œdema*, Desmaz.

P. hypophylla, sessilis, minutissima, subconferta, globosa, glabra, griseo-albida, subtremellosa, cupulis in subiculo tuberculoso bruneo insidentibus. Ascis minutis, clavæformibus quandoque curvatis. — Hab. in foliis emortuis vel languescentibus Ruborum. Hieme.

C'est encore à la face inférieure des feuilles mortes ou languissantes de divers *Rubus* que M. Roberge a trouvé cette espèce. Elle y est quelquefois mêlée au *Peziza dumorum*, sous ces taches bordées de pourpre que nous avons décrites plus haut; sa petitesse est telle, qu'il faut de

bons yeux pour l'apercevoir sans loupe, mais les tubercules sur lesquels elle se développe sont bien apparents. Ces tubercules, peut-être de nature sclérotioïde, sont bosselés ou lobés, et semblent formés de la réunion de plusieurs pustules. Ils atteignent quelquefois 1 millimètre, et le dépassent même quand ils deviennent confluents. Ils sont de couleur d'argile, qui brunit par la dessiccation : parfois ils sont saupoudrés d'une poussière noire, qui n'est autre chose que les sporidies du *Pragmidium incrassatum.* Sur ces tubercules se montrent les cupules, d'abord globuleuses et fermées, avec le sommet blanc. Elles sont ordinairement nombreuses, groupées, d'un gris d'eau quand elles sont humides; elles ne s'ouvrent jamais qu'imparfaitement. En se desséchant, elles prennent la nuance des tubercules, et ceux-ci, en s'affaissant, ne présentent plus alors qu'une masse informe brunâtre : c'est l'état dans lequel sont nos échantillons, qu'il faut humecter légèrement pour distinguer ce que nous venons de décrire. Cette Pézize n'a guère plus de 1/7 de millimètre de diamètre, et ses thèques 1/25 de millimètre de longueur.

Peziza (Phialea, calyc. lentic.) *sepium*, Desmaz.

P. erumpens, minima, carnoso-ceracea, sparsa vel cæspitosa, stipitato-turbinata, glabra. Stipite brevi, crasso, pallido. Disco plano-convexo, brunneo-ochraceo, sicco subpulverulento, margine vix prominente sinuoso, aurantiaco vel testaceo, subtuberculoso. Ascis amplis clavæformibus ; sporidiis magnis, ellipsoideis, hyalinis. — Hab. in ramis exsiccatis Mespili oxyacanthæ. Hieme.

C'est sur les branches et les rameaux secs, mais non vieux, que cette Pézize se trouve. Ses cupules, qui ont environ 2/3 de millimètre de diamètre, sont ordinairement orbiculaires lorsqu'elles sont solitaires ; mais lorsqu'elles se développent au nombre de 2 à 6, réunies en petits groupes et serrées les unes contre les autres, on en voit qui sont oblongues, réniformes, ou de figures irrégulières; et, dans cette circonstance, leurs pédicules sont souvent soudés à la base. Les deux membranes des thèques sont bien distinctes, leur longueur est de $0^{mm},125$ à $0^{mm},150$, et celle des sporidies est de $0^{mm},020$ à $0^{mm},025$.

Selenosporium pyrochroum, Desmaz., *Pl. crypt. de Fr.*, édit. 1, n° 1847 ; édit. 2, n° 1547.

S. erumpens, sparsum, minutum, rotundatum, oblongum vel polymorphum (non cæspitatum), ochroleucum, siccum flam-

meum. Stromate pallido vesiculoso. Sporidiis fusiformibus, acutis, curvatis, hyalinis, 3-septatis. Septulis ægre conspicuis. — Hab. in ramis exsiccatis Sambuci nigræ. Hieme et vere.

Les pustules sont tantôt plus grosses (1/2 à 1/3 de millimètre), et alors écartées les unes des autres, tantôt plus petites (punctiformes) et rapprochées, d'un jaune sale ou pâle quand elles sont humides, de couleur de feu ou de flamme à l'état sec, ou, si l'on veut, d'une couleur tirant sur celle de chair, mais plus vive; elle pâlit et se ternit dans les Herbiers. Les sporidies ont depuis 0^{mm},025 jusqu'à 0^{mm},04, sur une épaisseur qui atteint à peine 0^{mm},005 vers le milieu. Celles du *Seleno sporium tricinctum* leur ressemblent beaucoup. Dans toutes les espèces de ce genre, ce que l'on appelle cloison est probablement la ligne de jonction de sporules cylindriques.

Selenosporium sarcochroum, Desmaz.

S. erumpens, sparsum, minutum, tuberculariæforme, ochroleucum, siccum carneum. Stromate convexo pallido; sporidiis majusculis, fusiformibus, acutis, plerumque curvatis, hyalinis, 5, raro 3-septatis; septis distinctissimis. — Hab. in ramis exsiccatis Cytisi Laburni. Hieme et vere.

Les sporidies ont la longueur de celles de l'espèce précédente, mais leur épaisseur dépasse 0^{mm},005.

Agaricus stipitarius, Fr., *Syst. myc. et Epic.* — Trog, tab. anal.

Var. *Graminealis*, Lasch. in Linnæa. — Berk., *Brit. fung.*, n° 132!

Cette variété n'a pas encore été mentionnée, que nous sachions, dans les Flores de France. Elle habite les Graminées et les Cypéracées mortes ou vivantes. M. Roberge, qui a bien voulu la récolter en grand nombre d'individus pour notre collection cryptogamique, où elle figurera prochainement, l'a observée aux dunes, sous Hermanville, sur les pelouses, à la forêt de Cynglais, dans les vergers, etc.; elle affectionne surtout les gaînes des feuilles inférieures mortes ou à demi détruites. Au premier aspect, on croirait que cet agaric vient sur la terre, au milieu des mousses; mais il est toujours implanté, le plus souvent, sur la portion des gaînes enfoncées dans le sol : trouvé sur le *Calamagrostis arenaria*, le *Triticum caninum*, le *Poa annua*, le *Carex arenaria*, etc.

PYRENOMYCETES.

Phoma ramealis, Desmaz., *Pl. cryp. de Fr.*, édit. 1, n° 1878; édit. 2, n° 1478.

P. peritheciis innatis, minutis, numerosis, dense approximatis, globoso-depressis, nigris, opacis, epidermide tectis; ostiolis papillatis; nucleo gelatinoso, albido. Sporidiis oblongis, utrinque obtusis; sporulis 2, globosis, subopacis. Occurrit in ramis exsiccatis Evonymorum. Hieme.

Ce *Phoma* a été étudié sur les rameaux des *Evonymus Europœus* et *latifolius*, où il se trouve presque toujours mêlé au *Diplodia ramulicola* que nous décrivons ci-dessous : il est assez difficile de distinguer, même à la loupe, ces deux Champignons, mais l'analyse microscopique les fera reconnaître de suite. Les périthécium ne paraissent à l'œil nu que comme des points noirs, avec le centre blanc : ce centre, comme toujours, n'est que l'épiderme soulevé, puis percé ou déchiré, et qui reste dans le même état sur l'ostiole affaissé. Ils n'ont pas plus de 1/4 ou 1/5 de millimètre de diamètre. Si on les soumet à l'humidité, après un quart d'heure environ, le nucléus sort sous la forme d'une masse blanchâtre et molle, qui se résout en sporidies un peu inégales en longueur, mais dont les plus longues ont 0^{mm},01, sur une épaisseur trois à quatre fois moins considérable.

Diplodia ramulicola, Desmaz., *Pl. crypt. de Fr.*, édit. 1, n° 1879; édit. 2, n° 1479.

D. peritheciis innatis, prominulis, minutis, numerosis, dense sparsis, globoso-depressis, nigris, opacis, epidermide tectis; ostiolis papillatis; nucleo gelatinoso albido. Sporidiis magnis ellipsoideis, plerumque imperfectis, fere hyalinis e duplici membrana compositis. Occurrit in ramis exsicc. Evonymorum. Hieme.

Ce que nous avons dit du *Phoma ramealis*, auquel cette espèce est presque toujours mêlée, nous dispense de la décrire plus au long. Nous ferons seulement remarquer que ses périthécium sont souvent un peu plus gros (1/4 ou 1/3 de millimètre), peut-être moins rapprochés, plus proéminents, et que la longueur de la sporidie est de 0^{mm},03 sur 0^{mm},01 d'épaisseur.

Diplodia (hyalospora) *uredineœcola*, Desmaz., *Pl. crypt. de Fr.*, édit. 1, n° 1886; édit. 2, n° 1486.

D. parasitica, minutissima. Peritheciis immersis, gregariis, globosis, olivaceis, membranaceis, irregulariter dehiscentibus. Sporidiis oblongis, subfusiformibus, medio paulum constrictis; sporulis hyalinis. — Hab. in pustulis *Pileolariæ tereb.* Aut. *Darluca vagans*, Cast. in litt.

Le parasitisme de cette production sur une Urédinée, l'a fait confondre avec notre *Hendersonia uredineœcola*, mais elle n'a pas plus de rapport avec cette espèce que deux plantes qui habitent souvent le même rameau de la même feuille, et dont les organes reproducteurs seuls établissent la différence générique. Les périthécium sont moins apparents que dans l'*Hendersonia*, parce qu'ils sont nichés dans les pustules du *Pileolaria Terebenthi;* ils sont fort minces, moins foncés, c'est-à-dire d'une couleur olivâtre, assez pâle; leur diamètre est de 1/8 ou 1/7 de millimètre. Les sporidies ont 0mm,015 de longueur, sur une épaisseur trois fois moins considérable.

Septoria pyricola, Desmaz.

S. epigena. Maculis exaridis, albo-griseis, parvis, sparsis, subrotundatis vel irregularibus. Peritheciis paucis, minutis, prominulis, nigris, poro pertusis. Cirris albidis; sporidiis elongatis, curvatis; sporulis plus minusve numerosis subopacis. — Hab. in foliis vivis *Pyri.*

Depazea pyricola, Desmaz., *Pl. crypt.*, édit. 1, n° 721 (1834). —*Septoria? Pyri*, Cast., *Obs.*, I, p. 14. et *Cat. des pl. de Marseil.*, p. 194 (1845). — *Septoria dealbata*, Lév., *Ann. des sc. nat.*, 1848.

Dès le commencement de l'automne, nous voyons les feuilles des Poiriers de nos jardins se couvrir de cette espèce, bien apparente par les nombreuses petites taches d'un blanc grisâtre qu'elle occasionne à leur face supérieure. Ces taches correspondent en dessous de la feuille à d'autres taches d'un gris brunâtre. Le nombre des périthécium ne s'élève guère sur chaque tache à plus de cinq ou sept; souvent même on n'en trouve qu'un ou deux, et quelquefois les taches sont tout-à-fait stériles. Les sporidies sont fortement courbées, d'une longueur qui varie ordinairement entre 0mm,03 à 0mm,10; et, comme dans plusieurs espèces

de *Septoria*, elles ont une extrémité plus amincie que l'autre qui est tout à fait obtuse; leur épaisseur ne dépasse pas 0mm,003.

Sphæria (Depazea) *Hederæcola*, Desmaz.

S. maculis amphigenis, exaridis, albidis, fusco-cinctis. Peritheciis epiphyllinis, minutissimis, sæpe gregariis, innatis, globosis, prominulis, nigris, poro pertusis. Ascis minutis cylindricis, subclavatis; sporidiis cylindricis, linearibus, rectis vel subcurvulis; sporulis 4, subopacis. — Hab. in foliis languescentibus vel emortuis *Hederæ Helicis*. Vere.

Sphæria Lichenoides Hederæcola? DC., *Fl. fr. supp.*, p. 148, — *Sphæria Depazea Hederæcola?* Fr., *Syst. myc.*, 2, p. 528. (Non Mong., *Stirp.*, n° 663. — Desmaz., *Pl. crypt.*, édit. 1, n° 341.)

Les Périthécium n'ont pas plus de 1/10 de millimètre, les thèques 1/20 environ, et les sporidies 1/100 ou un peu plus. Les taches arides sont d'abord orbiculaires, mais en se développant elles deviennent quelquefois confluentes et prennent des formes irrégulières.

Une foule de productions diverses, et non examinées au microscope, ayant été rapportées au *Sphæria Depazea Hederæcola*, dont M. Fries ne nous a point fait connaître les organes reproducteurs, nous avons cru nécessaire de revenir sur cette espèce, que l'on distingue au premier coup d'œil du *Sphæria Hederæ* Sow. et Fr., et de nos *Sphæria Helicicola* et *Diplodia Hederæ*, par l'absence de la tache aride dans ces dernières plantes. Il n'en est pas de même de l'*Exosporium trichellum*, qui est presque toujours mêlé à notre espèce, et qu'il faut prendre garde de confondre avec elle, lorsque les poils caducs sont tombés. Il existe encore notre *Septoria Hederæ*, décrit depuis long-temps dans ces *Annales*, et qui se développe également sur une tache blanche. Ce dernier a une telle ressemblance avec la plante qui nous occupe, que l'on ne parvient souvent à l'en distinguer qu'en employant le microscope. Ce *Septoria* est commun; c'est lui qui figure au n° 663 des *Stirpes* des Vosges, sous le nom de *Sphæria Depazea Hederæcola*, et il nous a trompé nous-même au n° 341 des *Plantes cryptogames de France*, 1re édition, à une époque (1828) où l'on n'allait pas aussi avant dans la structure des infiniment petits.

Cordyceps purpurea, Fr., *Summ. veget. Scand.*

Var. *Acus*, Desmaz. Stipite elongato, capitulo 1, 2 millim. crasso. Supra *Spermœdia Clavus.*

Sphæria Acus, Trog, ined.

Cette curieuse et rare production nous a été adressée, avec d'autres espèces innominées, par M. Petit, qui en a fait la découverte, en avril et en mai, parmi le *Riccia fluitans*, croissant au pied de l'*Arundo calamagrostis*, près le mur extérieur de la citadelle d'Arras, sur un terrain exondé depuis peu de temps. Nous la considérâmes d'abord comme un état du *Cordyceps purpurea*, mais notre savant correspondant, M. Trog, à Thoun, nous ayant communiqué la même plante sous le nom de *Sphæria Acus* Trog, nous avons pensé que si, suivant nous, elle ne différait pas spécifiquement du *Cordyceps purpurea*, on pouvait au moins, nous rapprochant de l'opinion du célèbre mycétologue suisse, la considérer comme une variété, remarquable par la longueur de son pédicule et par sa très petite tête, qui lui donnent quelque ressemblance de forme avec celle d'une épingle ordinaire.

Le pied de ce Champignon est grêle, cylindrique, et atteint depuis 1 jusqu'à 2 centimètres de hauteur. Sa couleur est vineuse, ou plutôt approchant de la couleur de la chair, tirant un peu sur la cannelle. Il sort de la substance d'une petite variété du *Spermœdia Clavus*, et sa base est entourée de filaments blancs, rayonnants. Ce pédicule, presque transparent et un peu plus foncé à sa partie inférieure, est assez souvent flexueux; et il n'est pas rare de le voir soudé à un autre, de manière à faire croire qu'il est quelquefois aplati et pourvu d'un sillon dans toute sa longueur. Dans cette circonstance, la soudure est encore démontrée par la présence de deux têtes, soudées elles-mêmes, ou légèrement écartées, au moyen d'une petite bifurcation au sommet de ce pédicule double. La tête est ordinairement d'une couleur un peu plus foncée, parfaitement sphérique, et n'a pas plus de 2 millimètres de grosseur; ses bords sont toujours repliés en dessous, sans adhérer au pédicule. La surface de cette tête est couverte de petits tubercules, qui sont les ostioles des périthéciums nombreux, ovoïdes et membraneux, que l'on découvre en pratiquant une coupe dans le Champignon. Ces ostioles, disposés en cercles concentriques, sont, dans l'état le plus avancé, presque noirs, luisants, et assez rudes au toucher, tandis que dans le jeune âge ils ont presque la couleur de la petite tête ou chapeau. Les thèques sont tubuleuses, quelquefois droites, le plus souvent un peu arquées ou légèrement flexueuses; leur longueur est au moins de 0^{mm},15, sur une épaisseur d'environ 0^{mm},005; les sporidies qu'elles renferment sont presque aussi longues et d'une ténuité extrême.

Chaque individu du *Spermœdia Clavus* ne porte ordinairement qu'un individu du *Cordiceps;* quelquefois cependant nous en avons observé jusqu'à trois sortant de la même ouverture faite à la pellicule de la Sclérotacée, mais ce cas est fort rare.

La variété *Acus* qui nous occupe, et que nous allons produire en nature dans nos *Plantes cryptogames de France*, paraît aussi rare que le type, qui n'a encore été signalé que par Schum., *Sæll.*, II, p. 174, et par M. Fries, qui l'a vue dans la collection de cet auteur. Les échantillons que nous a fait passer M. Trog, et qui sont en tout semblables aux nôtres, ont été récoltés par M. Bamberger, en mai 1849, croissant dans une touffe de mousse et de petites graminées, sur la chaîne de montagnes du Stockhorn. Enfin, M. Roussel nous a appris qu'il avait trouvé dans le bois de Meudon, il y a quelques années, un cariopse de *Bromus sylvaticus*, qui portait trois individus du *C. purpurea;* mais qu'alors cette plante était considérée par les cryptogamistes de Paris comme si rare, qu'il laissa son exemplaire à celui qui le réclamait. En 1849, il retrouva à Meulan un autre cariopse qui en portait un seul individu naissant, sur lequel on distinguait à peine les ostioles.

Faisons encore remarquer, pour terminer cette note, que le *Sphæria Hookeri* de M. Klotzsch, *in Berk. Engl. fl.*, est plus volumineux que notre plante, et en diffère aussi par son pédicule noir; du reste, l'espèce anglaise n'est peut-être encore elle-même qu'une variété du *Cordiceps purpurea.*

LICHENES.

Lecidea albo-cœrulescens, var. *subacrustacea*, Desmaz.

L. crusta-tenuissima evanidaque albicante. Apothecis minutis adpressis fere immersis, humectatis convexis, bruneo-castaneis immarginatis; siccis planis nigris cæsiopruinosis, intus albidis, margine tenui prominente, sæpe flexuoso. Desmaz.

Cette variété remarquable, qu'il serait peut-être mieux d'élever au rang d'espèce, a été trouvée, par M. Roberge, sur les cailloux calcaires des côteaux arides, et sur les galets calcaires et les débris de coquilles, sur les dunes, sous Colleville-sur-Mer (Calvados). Le plus souvent il n'y a pas la moindre trace de thalle, et les apothécions, légèrement enfoncés dans la pierre, n'ont qu'un demi-millimètre de diamètre, très rarement ils sont plus grands.

Ce Lichen ne diffère principalement du *Lecidea pustulata* Ach., ou *Lecidea immersa b. pruinosa* Schœr., que par le thalle nul ou presque

nul. Quant au type du *Lecidea albo-cœrulescens*, il est pourvu d'un thalle très prononcé; ses apothécions sont plus grands, et leur pruinosité ne disparaît pas, comme dans notre plante, lorsqu'ils sont humectés. Dans cet état, ils restent presque planes, et ne prennent pas cette couleur marron que l'on voit de suite dans les nôtres.

MELASTOMACEARUM

QUÆ IN MUSÆO PARISIENSI CONTINENTUR

MONOGRAPHICÆ DESCRIPTIONIS

ET SECUNDUM AFFINITATES DISTRIBUTIONIS

TENTAMEN.

(SEQUENTIA.)

Auctore **CAROLO NAUDIN**.

XXXIX. *OSBECKIASTRUM.* Tom. XIII, tab. 7.

Flos 5-merus. Calycis campanulati dentes oblongi obtusi, apice setarum fasciculo stellato terminati, ciliati, tubo paulo breviores, caduci; tubus tuberculis setoso-stellatis quorum 5 cæteris paulo productiores cum dentibus alternant totus ornatus. Petala obovata, apice rotundata, basi in unguem nonnihil attenuata. Stamina 10, alternatim valde inæqualia; antheris lineari-subulatis 1-porosis; 5 majorum subfalcatis et apice subrostellatis, connectivo infra loculos longissime producto (loculorum fere dupla longitudine) filiformi arcuato et antice ultra filamenti insertionem in calcaria duo uncinata et divergentia porrecto; staminum 5 minorum antheris subrecurvis minus conspicue rostellatis, connectivo parum producto (loculis circiter triplo breviore), et ad insertionem filamenti antice breviter bicalcarato postice tuberculato. Ovarium calyci septis 5 adhærens apice setosum